



A VIVONNE, SI ON NE S'EVADE PAS C'EST JUSTE PARCE QU'ON N'EN A PAS ENVIE (car le matériel, on l'a !)

Actuellement, notre établissement est en pleine campagne de changement des caillebotis aux fenêtres des cellules.

Quelle surprise (ironie) que des lames de scie sauteuse "spécial acier" aient été découvertes, artisanalement équipées d'un manche.

À n'en pas douter, ce type d'objet doit être acheminé par drone puisque ce mode de livraison a désormais supplanté tous les autres, étant plus pratique, plus complet et moins risqué. Et nos "chers petits" semblent bien outillés ! (Ce qui laisse songeur quant à ce qui pourrait entrer en nos murs à l'avenir, puisque plus rien ne sait être empêché).

En effet, d'après les techniciens spécialisés opérant auprès des réservistes, les découpes (parfois immenses) des bardages métalliques sont tellement nettes, tellement propres et tellement fines qu'il est presque certain que des fils au carbure de tungstène soient utilisés – un matériel offrant une forte résistance à l'usure par abrasion et auquel rien ne résiste.

Plus que jamais, une vigilance accrue semble donc être de mise lors du sondage des barreaux. Car on a beau dire qu'au-delà des fenêtres il y a encore moult obstacles qui stopperaient la progression des éventuels fuyards, la place de ces derniers est avant tout en cellule et non dans les zones neutres. D'autant que désormais, grâce à ces aéronefs légers radiocommandés, n'importe quoi peut atterrir dans les bras malveillants ; aussi, peut-être qu'un jour (pas si lointain) ce n'est pas avec une scie sauteuse entre les mains que nos détenus feront un face-à-face avec nos collègues. N'oublions pas que nous vivons une époque où les moyens employés sont disproportionnés au regard de l'objectif ciblé (par des malfrats sans envergure n'ayant plus le sens de la mesure ou de respect de quoi que ce soit) : ici on "arrose" à l'arme de guerre pour 500 euros, là on assassine pour une montre de luxe...

Il n'y a donc pas (ou "plus") de "petit profil", pas de risque mineur, pas de "prison calme" : en raison d'un détail en apparence anodin, tout peut aujourd'hui déraiper de façon dramatique.

Notre système anti-drones ayant été mis en place tout récemment, ce dernier n'est pas encore opérationnel de façon optimale. Il y a pourtant longtemps que nous alertons sur les risques relatifs à tout ce qui pouvait entrer par ce moyen – et donc sur la nécessité d'un tel dispositif. Mais entre notre mise en garde et sa mise en place, des mois, des années ont passé. Aussi, depuis le temps, il n'est pas impossible que des objets bien plus inquiétants soient **déjà** présents dans les cellules, dans les faux plafonds ou ailleurs (ce dont l'Administration Centrale est responsable par son manque de réactivité).

Notons en parallèle que certains détenus cachent des téléphones portables et des produits stupéfiants dans les emplacements muraux des prises de courant, après en avoir retiré la plaque murale – cavités d'un volume suffisant pour dissimuler au moins 2 téléphones et d'importantes quantités de drogue. Les vis des dites plaques faciales n'étant pas abîmées, il est à supposer que des embouts circulent. Aussi, il pourrait être intéressant que de petites visseuses soient mises à disposition des surveillants au moment des fouilles de cellules (dans le bureau de l'officier, peut-être ?)

Pour toutes ces raisons, nous réclamons une fouille générale (et non sectorielle) de notre établissement – une mesure de sécurité qui serait des plus salutaires compte tenu des éléments actuellement rencontrés et des risques potentiellement encourus.

Le bureau local,
6 octobre 2024